

# HISTORIQUE DU 47<sup>e</sup> R. A. C.

(1914-1918)

---

Avant la guerre, le 47<sup>e</sup> R. A. C., tenait garnison à Héricourt.

La plupart des hommes qui le composaient étaient d'énergiques franc-comtois, patriotes et disciplinés.

Ses Officiers étaient choisis et entraînés comme tous ceux des garnisons de l'Est.

C'était un régiment de couverture, admirablement entraînés, admirablement instruit, d'après les directives nouvelles et dont le patriotisme, exalté par le voisinage de la frontière, décuplait la valeur.

L'alerte de couverture du 31 Juillet 1914 le trouva prêt. Il lui fallut à peine trois heures pour monter à cheval et quitter le quartier qui l'avait vu naître.

Il y rentra le 20 Mars 1919, après avoir parcouru, de l'Alsace au Kimmel, tous les champs de bataille où s'est joué le sort de la France.

Et, pour que cette France vive, 25 de ses Officiers et 350 de ses hommes, sont tombés au Champ d'Honneur.

Unis dans la mort, comme unis dans la gloire, les grades sont tous représentés dans cette phalange de Héros ; depuis celui de Colonel jusqu'à celui de 2<sup>e</sup> canonnier.

Lorsque les jeunes entreront à la Salle d'Honneur, ils y verront d'abord une plaque qui relate ces noms, puis une autre, où sont gravés les textes des 4 citations glorieuses qui, ayant sacré le Régiment, régiment d'élite, lui ont, avec la Croix de Guerre à 4 palmes, conféré le droit au port de la Fourragère verte et jaune dont les couleurs sont celles de la Médaille Militaire.

Ces deux plaques, encore mieux que ce récit, résumeront pour eux l'Histoire de leur glorieux régiment.

## Départ, Achèvement de la Mobilisation Campagne d'Alsace.

---

### SOMMAIRE

---

*Du 31 Juillet au 6 Août.* — Opérations complémentaires de mobilisation, on se groupe entre BELFORT et la Frontière.

*Du 7 au 10.* — Première affaire de MULHOUSE (28<sup>e</sup> Brigade, 1<sup>er</sup> Groupe). Prise d'ALTKIRCH (27<sup>e</sup> Brigade, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Groupes).

*Du 10 au 13.* — Regroupement de la Division, près de la Frontière.

13. — Combat de REPPE-BRECHAUMONT (27<sup>e</sup> Brigade, 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> batteries).

*Du 14 au 19.* — L'ennemi ayant été bousculé à REPPE, reprise de la marche en avant.

19. — 2<sup>e</sup> affaire de MULHOUSE.

*Du 19 au 24.* — Organisation du système de sûreté au-delà de MULHOUSE.

24 et 25. — Marche vers BELFORT.

26. — Embarquement pour le Nord.

---

# ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

## Etat-Major du Colonel

LUCOTTE .....	Colonel.	TOMASINI.....	L <sup>t</sup> -Colon.
EBERSOLT.....	Capitaine.	JAPY P.....	Lieutenant.
SCHWOB.....	Lieutenant.	PEUGEOT J. . .	»

## 1<sup>er</sup> Groupe

### Etat-Major

BORDEUX . . . . . Chef d'Esc  
 MAIGRET..... Lieutenant.  
 MARCHAIS . . . . . S/-Lieut.  
 de FLORIAN... »  
 FAYOLLE . . . . . M. A. M.  
 GAGET . . . . . V. M.

### 1<sup>re</sup> Batterie

MARGUIER . . . . . Capitaine.  
 FAYETTE . . . . . Lieutenant.  
 VINCENT . . . . . S/-Lieut.  
 BRUN . . . . . »

### 2<sup>e</sup> Batterie

DELEROT . . . . . Capitaine.  
 POUILLEY . . . . . Lieutenant.  
 BERNARD . . . . . S/-Lieut.

### 3<sup>e</sup> Batterie

FOUCAULT..... Capitaine.  
 VATIPAN . . . . . Lieutenant.  
 BAILLEY..... S/-Lieut.

## 2<sup>e</sup> Groupe

### Etat-Major

LASCOLS . . . . . Chef d'Esc  
 MARCHAL..... Lieutenant.  
 NEDEY . . . . . M. A.-M.  
 BAISSEY..... V<sup>re</sup> A.-M.

### 4<sup>e</sup> Batterie

ASTIER..... Capitaine.  
 de CARCOUET . Lieutenant.  
 GRUZELLE..... »  
 BARDIN..... »

### 5<sup>e</sup> Batterie

LECOMTE . . . . . Capitaine.  
 ROLET . . . . . S/-Lieut.  
 STROHL . . . . . Lieutenant.  
 MÉGNIN . . . . . »

### 6<sup>e</sup> Batterie

MASSON . . . . . Capitaine.  
 GORSE . . . . . Lieutenant.  
 SIAU . . . . . »  
 LEJEUNE . . . . . »

3<sup>e</sup> Groupe

*Etat-Major*

ROUSSEL ..... Chef d'Esc  
 ODINOT ..... Lieutenant.  
 SCHWAB..... M. A. M.  
 LAMY ..... V. A. M.

8<sup>e</sup> Batterie

du COLOMBIER Capitaine.  
 BOIZOT ..... Lieutenant.  
 PARTY ..... S/-Lieut.

7<sup>e</sup> Batterie

de JOIGNY..... Capitaine.  
 LECLERC ..... Lieutenant.  
 SCHWANDER . »  
 MECHAIN ..... »  
 VINCENS ..... »  
 WEISS ..... S/-Lieut.

9<sup>e</sup> Batterie

MARTY ..... Capitaine.  
 DUC..... S/-Lieut.  
 HAAS ..... Lieutenant.

Dans la nuit du 30 au 31, à minuit, le Colonel LUCOTTE appelle le trompette de garde (COMBAZ, de la 4<sup>e</sup> Batterie) et lui donne l'Ordre de sonner la Générale.

On écoute, on comprend et, dans un silence absolu, sans le moindre à-coup, les unités s'équipent.

Entre trois et quatre heures, comme s'il allait à la manœuvre, le régiment partait dans la direction de BELFORT

Ce départ fut particulièrement impressionnant.

Il y avait dans la troupe un ordre et un calme qui en imposaient à tous.

La foule qui garnissait les rues se disciplinait à ce contact. La fierté patriotique tempérait la tristesse des cœurs.

Quelques larmes..... quelques gestes..... partout le silence.

On sentait qu'au-delà des siens, chacun songeait à la Patrie.

La journée du 31 se passe à BELFORT au bivouac et au Quartier du 35<sup>e</sup>.

La période du 1<sup>er</sup> au 6, pendant laquelle le régiment fut cantonné à ROPPE et aux environs, permit de mettre la dernière main aux préparatifs d'entrée en campagne.

Dès le 2 août, tous les derniers éléments, réservistes rappelés par ordre individuels, avaient rejoint; et quand à 15 heures, ce même jour, parut l'affiche de mobilisation, le 47<sup>e</sup> avait fini la sienne.

Le Colonel LUCOTTE réunit les officiers et but avec eux, au plus beau jour de sa vie; celui où il lui était donné de mener au feu l'arme incomparable qu'il avait entre les mains.

Les Officiers, soucieux du facteur moral tout autant que du facteur matériel, achevèrent la mise au point de leurs unités. Leur tâche était singulièrement simplifiée pour atteindre ce résultat car chaque jour apportait des leçons de choses aux hommes.

C'étaient des Alsaciens qui, fuyant la Mobilisation allemande, venaient s'engager en France.

C'étaient des cyclistes donnant les derniers tuyaux sur les violations de Frontière par les patrouilles ennemies.

Ce fut un prisonnier, mis à mal par un poste de Douane assailli qui, témion vivant de ces exactions, passait à ROPPE escorté par les huées des troupiers le 2 août.

C'était, ce même jour, la nouvelle de la mort du Caporal PEUGEOT du 35<sup>e</sup> R. I. qui, ouvrant la liste glorieuse de la 14<sup>e</sup> D. I., tombait sous les balles d'une patrouille allemande dont le chef, Lieutenant MULLER, payait de sa vie son forfait.

On piétinait de rage à entendre ou à voir ces choses..... et ce fut par un cri de « VIVE LA FRANCE » que, le 6 au soir, on apprit que le lendemain on franchissait la frontière.

Le 7, suivant deux axes de marche parallèles, jalonnés par MULHOUSE (1<sup>er</sup> groupe) et et ALTKIRCH (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupe), le 47<sup>e</sup>, dans un enthousiasme indescriptible, pénétra en territoire annexé.

Avec quelle joie, on renversa les poteaux infâmes qui, depuis 1871, dressaient en pleine FRANCE le défi de leurs Aigles Impériales à sinistre figure !

Suivons d'abord le premier groupe; nous suivrons ensuite les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>.

## PREMIÈRE AFFAIRE DE MULHOUSE

A deux heures du matin, le 7, le 1<sup>er</sup> groupe quittait Menoncourt et se dirigeait sur Vauthiermont par Bethonvilliers et La Rivière; après une halte à la droite du 42<sup>e</sup>, il franchit la frontière à 6 heures 30, et traverse Saint-Cosme où il rencontre le premier cadavre allemand, celui d'un chasseur à cheval prussien. Il stationne quelques instants à la sortie de Bellemagny, puis il suit les reconnaissances du chef d'Escadron qui ont décollé et dépasse Sternenberg et Difmaten. La 2<sup>e</sup> batterie prend position pour appuyer l'attaque de Burnhaupt-le-Bas; mais elle ne tire pas car

l'Infanterie, faisant déjà preuve du mordant irrésistible qui fut sa caractéristique pendant toute la campagne, avait atteint son objectif sans aide de l'artillerie.

A 14 h. 45, tout le groupe met en batterie à la sortie de **Bugwald** dans la direction de **Pont-d'Aspach**, sauf la deuxième qui, à la disposition de la Brigade de Réserve, reçoit la mission de parer à un retour offensif à l'Est de **Burnhaupt-le-Bas**.

La nuit, bivouac de tout le Groupe à **Soppe-le-Bas**.  
Le 8, à 4 heures, on déparque et, à 7 heures, le Groupe suit l'Infanterie qui se dirige vers **Mulhouse**.

A **Galfingen**, les habitants offrent du vin aux hommes..... et la marche continue jusqu'à **Dornach** sans un coup de canon.

A 17 h., traversée de **Mulhouse** entre le 35<sup>e</sup> et le 42<sup>e</sup>.  
L'accueil de la population est enthousiaste, mais déjà des inquiétudes flottent dans l'air; quelques vieux combattants de 70 passent en murmurant « Méfiez-vous » !.

On se méfie si peu au début que le bivouac est pris à l'intérieur d'une filature; toutefois à minuit, des mesures de prudence sont appliquées.

On sort le matériel sur la place et le 42<sup>e</sup> R. I. monte la garde dans les rues qui y aboutissent.

A 2 h. 30, l'ordre arrive de monter en position à la cote 283, Nord-Est de **Riedisheim**; la 3<sup>e</sup> Batterie à gauche en position de crête, la 1<sup>re</sup> au centre, la 2<sup>e</sup> à droite, et en arrière.

Vers huit heures, la 3<sup>e</sup> batterie ouvre le feu sur 2 trains blindés en gare de **L'Île-Napoléon**.

A 14 h., de fortes masses ennemies apparaissent au Nord et bientôt commence le combat d'Infanterie qui vers 15 heures bat son plein.

Vers 16 h., la 1<sup>re</sup> batterie suivie bientôt par les deux autres déclanche subitement un feu d'enfer sur l'Infanterie ennemie qui essaye de déboucher.

Il fallait voir refluer les boches en désordre, sous les rafales de 75, et, lugubre spectacle, cent fois réédité par la suite, voler de droite et de gauche des corps déchiquetés.

A ce moment l'artillerie ennemie entre en jeu et ouvre sur les batteries françaises un feu très dense, mais heureusement mal réglé.

La 1<sup>re</sup> batterie seule, coiffée par les explosifs, est obligée de changer de position, elle s'en tire avec un blessé, le Maréchal-des-Logis **COLLINET** qui, évacué sur **Mulhouse**, devait tomber le lendemain aux mains des Allemands.

A 19 h. 30, l'ordre de retraite arrive au moment où l'Artillerie de corps s'avance pour coopérer à la défense.

Le groupe, serré de près, traverse **Mulhouse** d'où partent déjà des coups de feu et arrive à **Niedermorschwiller** où il s'arrête jusqu'à 1 heure.

De même que l'Infanterie, l'Artillerie avait donc pu se décrocher, et si les Allemands ont alors réussi à chasser provisoirement de **Mulhouse** la 14<sup>e</sup> D. I., leur but principal qui était l'anéantissement des forces françaises ne fut pas atteint.

Anéantie ! la 14<sup>e</sup> leur montra par la suite qu'elle était loin de l'être et cependant les effectifs que l'ennemi avait sournoisement massés dans la forêt de la **Hardt** étaient 4 fois supérieurs aux nôtres !

Mais il avait compté sans la valeur manœuvrière de l'Infanterie et les effets terrifiants du 75.

Le 10 est une journée de retraite jusqu'à **Vauthiermont** où l'on bivouaque à 21 heures après une soirée de positions de repli occupés le long de la route.

C'est à **Vauthiermont** que rejoint le 2<sup>e</sup> groupe resté en batterie au Nord d'**Aspach** pour menacer le flanc de la poursuite ennemie ; le 3<sup>e</sup> groupe avait rallié dans la matinée.

Nuit lugubre que celle du 21 ! La fatigue accentue la tristesse morale ; les bivouacs se prennent péniblement le long des routes encombrées ; c'est un cauchemar dans nos souvenirs.

Et voici qu'au matin, tel un grand oiseau de proie qui vient survoler ses victimes, un avion boche lentement survole le bivouac et laisse tomber une bombe.

Sera-ce le coup de grâce pour notre moral ?

Oui..... mais pas comme vous le pensiez, Messieurs les boches ; « Kamelotte » crient les servants qui voient les dégâts nuls de la bombe, « Kamelotte » répétons-nous tous en chœur ; et cette bou-tade remet tout le monde d'aplomb.

Quand, dans l'après-midi, un deuxième avion vient répéter la même manœuvre, c'est après avoir allumé sa pipe, qu'on daigne le regarder.

Le 12 ; La division, après une matinée passée aux environs de la cote 376, se replie vers **Fontaine, Lacollonge, Pfaffans**.

### **AFFAIRE D'ALTKIRCH (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Groupes)**

C'est à Montreux, que les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes, appuyés de la 27<sup>e</sup> Brigade qui doit marcher sur **Altkirch**, passent la frontière le 7.

Au galop, le village est traversé ; tout le monde salue les servants sautant à terre et abattent le poteau frontière.

Vers 8 heures, sur l'ordre du Colonel TOMASINI, le 2<sup>e</sup> groupe se met en batterie près des berges du canal, à l'ouest du viaduc de **Dannemarie**, pour aider à la prise du village. Mais les arrières-gardes allemandes bousculées par l'Infanterie s'en vont sans que l'Artillerie ait à intervenir.

On traverse **Dannemarie** où la population offre des fleurs, des bonbons et du vin; derrière leurs fenêtres, les vieilles agitent des mouchoirs; de partout se dégage une sympathie émue.

A midi, bivouac, à la sortie de Dannemarie. Le trompette **Gauthier**, de la 6<sup>e</sup> est évacué sur **Dannemarie**, grièvement blessé par un coup de pied de cheval; quelques jours plus tard, il devait tomber aux mains des Allemands.

A 13 heures, reprise de la marche en avant; on s'arrête quelques instants près de **Ballersdorf**. Un avion boche survole la colonne à faible altitude.

A 14 heures, les 2 groupes rejoignent les reconnaissances et vont se mettre en batterie au nord de la route.

C'est le baptême du feu. L'ennemi arrose sans arrêt la crête en arrière de laquelle se mettent les batteries du 2<sup>e</sup> groupe, mais ses salves sont courtes et, avant que l'avion chargé de les rectifier ait pu faire sa besogne, un tir efficace de la 5<sup>e</sup> réduit les batteries au silence.

La 6<sup>e</sup> s'attaque à une batterie d'obusiers dans les carrières qui dominent **Altkirch**, à l'Est, puis les deux batteries 5 et 6 prennent à partie des mitrailleuses au nord du village.

L'Infanterie avance, mais se trouve bientôt en présence de nombreuses mitrailleuses, qui lui causent des pertes, la 4<sup>e</sup> se porte alors résolument par pièces à quelques centaines de mètres des lisières et là, aidée par la 8<sup>e</sup> qui la rejoint, sous une grêle de balles, apporte à l'Infanterie une aide si efficace qu'**Altkirch** est enlevé avant que les autres batteries, qui s'avancèrent au grand trot aient le temps de prendre position.

L'artillerie s'en tire encore sans pertes, il n'en est pas de même de l'Infanterie qui laisse un nombre sérieux des siens sur le terrain; le Colonel BOUFFEZ du 44<sup>e</sup>, frappé d'une balle au ventre à proximité des positions de batterie, est emporté sur un brancard; il devait guérir et tomber à nouveau le 26 septembre 1915 en Champagne frappé de la même façon, cette fois, pour ne plus se relever.

On bivouaque en plein air, sous la pluie, et l'on part le 8 à 3 heures du matin. Une grande halte et, le soir, on arrive à X.... Dans ce village, un incident surgit qui montre qu'à côté des vrais alsaciens, il y a beaucoup d'allemands.

Une patrouille d'Infanterie égarée est recueillie par le 2<sup>e</sup> groupe



qui la monte sur ses coffres. En arrivant à X..... le caporal qui la commande s'approche d'un Officier et lui dit : « Méfiez-vous de ce pays ! hier, j'y suis passé et ai trouvé un cycliste « de mon régiment que le Maire avait emprisonné ; non « seulement j'ai eu toutes les peines du monde à le délivrer, mais « j'ai dû mettre baïonnette au canon pour ne pas être em- « prisonné moi-même ». De fait, le Maire montre la plus mau- vaise volonté à recevoir les troupes et le secrétaire de Mairie affiche une attitude qui lui aurait valu 6 balles dans la peau si la manière forte avait été en honneur chez nous, comme chez les Allemands.

Le 9, à 1 heure du matin, on file sur **Aspach** et l'on se met en batterie pour parer à un retour offensif.

Les positions de batterie sont peu éloignées des emplacements qu'occupaient les boches le 7 ; il est facile d'aller contrôler les effets meurtriers du tir de la 5<sup>e</sup> batterie.

Le soir, tandis que la 4<sup>e</sup> reste en position, les autres batteries vont bivouaquer à **Aspach**. Toute la soirée et toute la nuit, une violente canonnade dans la direction du Nord laisse facilement deviner que la 28<sup>e</sup> brigade est en mauvaise posture.

Le 10 au matin, on marche vers le Nord pour exécuter une menace de flanc contre les troupes allemandes qui essaient de la bousculer, puis l'ordre est donné d'obliquer vers l'Ouest, où les groupes 2 et 3 rejoignent la 1<sup>er</sup> groupe et l'Artillerie de corps.

De là, brutalement, le 2<sup>e</sup> groupe reçoit l'ordre de se reporter d'urgence au Nord d'**Aspach**, pour protéger la retraite des colonnes d'Infanterie. Cette mission lui est présentée comme une mission de sacrifice car il n'aura près de lui aucun soutien d'Infanterie.

A une allure dont tous se souviennent, on refait la route de l'avant-veille et l'on guette les objectifs possibles.

Le groupe n'eut pas à intervenir ; la poursuite allemande brisée par les feux d'Infanterie, étant très molle.

Le soir, il rejoignait le reste du Régiment à **Vauthiermont**.

## AFFAIRE DE REPPE - 13 Août

Du 11 au 13, la Division, qui avait terminé son repli, s'était regroupée et, à cheval sur la frontière, échelonnée en profondeur, bien assise, en garde, s'appêtait à repousser toute pression ennemie et à repartir.

Le 13 au matin, la 27<sup>e</sup> Brigade était en avant pour couvrir

la division, face à la maison des Douanes. On craignait une forte attaque ennemie.

Une batterie, la 6<sup>e</sup>, fut adjointe à la 27<sup>e</sup> brigade.

Le reste du régiment était en arrière, la plupart des batteries sur roues, quelques-unes en position deuxième ligne.

La 6<sup>e</sup> batterie s'installe dans une clairière. Le poste de commandement du Capitaine est à 800 mètres en avant, à la lisière des bois qu'occupe l'Infanterie. Les liaisons sont précaires mais le dispositif est imposé.

Brusquement, apparaît une colonne de Bavaois, un violent tir d'explosifs les arrête, en fait un premier massacre et oblige les autres à déboîter dans les bois où les 75 continuent leur œuvre de mort.

Mais de la Maison des douanes, on a vu le P. C.

Deux sections de mitrailleuses le prennent à partie avec la dernière violence.

Un duel s'engage entre ces mitrailleuses qui veulent l'aveugler et le Capitaine qui les arrose d'explosifs.

Le tir ennemi semble quelque peu se ralentir, un fantassin du 44<sup>e</sup> arrive, en rampant d'un petit poste avancé, confirmer le fait.

Mais voici que l'Artillerie adverse entre en jeu à son tour.

La situation du P. C. devient intenable, le Chef de Bataillon qui est près du Capitaine conseille à ce dernier de changer de position. Celui-ci s'y refuse tant que les liaisons marchent; mais hélas ! toutes sont bientôt coupées malgré l'énergie du brigadier DAVAL, et les ordres n'arrivent plus, la batterie se tait.

Cependant la situation devient critique pour l'Infanterie que l'ennemi tente de déborder par la droite et par la gauche.

Le Capitaine et son Lieutenant de tir courent à leur batterie accompagnés par les balles et les obus.

Au galop, une nouvelle position est occupée, près du cimetière, d'où le commandement sera sûr puisque de la batterie, on verra l'observatoire.

Pressée de toutes parts de demandes de tir, la batterie commandée par signaux, téléphone et coureurs à cheval, prend sous son feu d'abord la droite, puis la gauche où des débordements ennemis s'amorcent, puis le centre où une batterie est en action, arrosant un front de plus de 2 kilomètres et causant des ravages terribles dans les rangs ennemis.

L'Infanterie reprend le dessus et, quand vers 14 heures, la 5<sup>e</sup> accourt au bruit du canon, c'est pour donner le coup de grâce à l'ennemi qui, ayant subi des pertes effroyables lâche pied.

De fait, l'Infanterie française n'a pas été éprouvée et, devant

le seul front d'une de ses compagnies, on compte 293 cadavres de tireurs d'élite de la garde bavaroise.

Ce soir là, les cris de « VIVE LE 47<sup>e</sup> » scellaient le pacte de confiance mutuelle qui fit la force de la Division.

## DEUXIÈME AFFAIRE DE MULHOUSE

La 1<sup>re</sup> phrase est finie; la deuxième commence. Le dernier choc du boche dans sa poursuite a été subi, arrêté et la riposte l'a fait lâcher pied. On va, sous le commandement du Général PAU, à nouveau, courir sur **Mulhouse** qui a été à nous et que nous voulons reprendre.

Dès le 14, la Division, enregistrant le bénéfice de l'affaire de **Reppe**, prend de l'air dans la direction de l'est, en poussant tout son gros en avant, sous la protection d'une flanc-garde (un bataillon du 60<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> Batterie) qui prend position à **Manspach**.

Le 19, en formation de combat, elle s'avance vers **Dornach**.

Le 2<sup>e</sup> Groupe est en tête de l'artillerie, il sera le seul à intervenir. A 8 heures 45, un cavalier dont le cheval est blanc d'écume arrive au galop, c'est le Lieutenant **MARCHAL** orienteur du Groupe qui vient d'échapper à la poursuite d'une patrouille de cavalerie allemande. Il est envoyé par le Lieutenant-Colonel **TOMASINI** pour aiguiller les reconnaissances.

Le terrain est vite parcouru et les positions fixées; mais quand les Officiers rejoignent leurs unités, ils se trouvent en présence d'un contre-ordre déjà suivi d'exécution.

Sous la direction du Colonel **LUCOTTE**, le groupe a pris le dispositif suivant: en arrière à droite, la 4<sup>e</sup> ayant devant elle à 1000 mètres de **Dornach** une section de la 6<sup>e</sup>, l'autre section de la 6<sup>e</sup> sur roues, prête à se porter en avant. A gauche, à hauteur de la fabrique **Zimmermann**, la 5<sup>e</sup> batterie.

Toutes les pièces crachent à explosifs sur les lisières organisées. Sur la gauche, l'action du 42<sup>e</sup> R. I. est bientôt paralysée par des mitrailleuses installées dans des villas; une pièce de la 5<sup>e</sup> y part au trot, stoppe et décroche les trains, et tandis que les mitrailleuses françaises aveuglent l'ennemi, les servants la poussent à bras à 50 mètres de la plus importante de ces villas.

Sur un signe, l'Infanterie s'efface et la pièce tire à bout portant.

Les Allemands s'enfuient en désordre laissant des cadavres dans les jardins et un nombre appréciable de prisonniers entre nos mains.

L'officier qui les commande remet ses armes au Capitaine **LECOMTE**, commandant la 5<sup>e</sup> Batterie.

Quelques instants plus tard, la même pièce rééditant la brillante manœuvre qu'elle vient de réussir si audacieusement fait tomber une autre villa. Alors son capitaine retourne à la batterie chercher du renfort, il en revient à 11 heures avec une 2<sup>e</sup> pièce. Il arrive au moment où les deux compagnies du 42<sup>e</sup> qu'il appuyait, viennent de perdre leur dernier officier. Il voit le flottement, prend le Commandement des deux unités et les ramène à l'attaque.

Peu à peu, la résistance de l'ennemi s'affaiblit, il cède, lâche pied, la bataille est gagnée.

La 6<sup>e</sup> Batterie traverse **Dornach** et **Mulhouse** par la périphérie sud, la 5<sup>e</sup> et le 1<sup>er</sup> Groupe par le Centre.

La 4<sup>e</sup> reste avec le 3<sup>e</sup> Groupe à l'entrée de **Dornach** pour parer à un retour offensif possible.

Le 5<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de corps occupe une position légèrement en arrière.

A l'entrée de **Dornach**, une batterie est éventrée, ses hommes et ses chevaux gisent dans une mare de sang ; c'est la batterie que le Lieutenant ROBERT du 42<sup>e</sup> a enlevée à la baïonnette.

Dans le jardin, des cadavres allemands déchiquetés par le 75 ; dans les rues, des équipements, des blessés.

Ce spectacle serait triste, si ce n'était la victoire et si, contrastraste frappant, ne sortaient de ces maisons, où l'on pourrait croire qu'il n'y a plus de vie, des enfants joyeux et des femmes souriantes qui viennent saluer leurs libérateurs et leur apporter des fleurs et du bon vin d'Alsace.

**Mulhouse** est à nous. Les boches ont fui, laissant leurs morts et 1200 prisonniers dont la morgue hautaine témoigne de leur dépit ; **Mulhouse** est à nous, il faut le garder.

La 6<sup>e</sup> Batterie a l'honneur de monter en grand'garde avec le bataillon ALLÈGRE du 44<sup>e</sup>, à **Ridisheim**. La 5<sup>e</sup> va cantonner près de la caserne des chasseurs, dont elle pourra apprécier la cave ; le 1<sup>er</sup> groupe la rejoint après une mise en batterie de prudence dans la plaine.

Lorsque la 6<sup>e</sup> batterie arriva sur la crête de **Ridisheim** qui domine la forêt de la **Hardt**, elle entendit un tir violent sur sa droite, c'était le 5<sup>e</sup> régiment, qui mettait à son tableau 18 pièces boches.

Ces pièces étaient en batterie au sud du jardin zoologique et dans la matinée, la 4<sup>e</sup> les avait signalées, demandant l'autorisation de les prendre comme objectif ; mais leur extrême visibilité et leur silence absolu faisant craindre un piège grossier, le tir fut différé. Or, les artilleurs ennemis, voyant monter les troupes françaises, amenèrent les avant-trains ; c'est alors que

le 5<sup>e</sup> régiment resté en batterie en arrière de **Dornach** fit sur eux un tir rapide de destruction.

Les éclaireurs de la 6<sup>e</sup> purent aller de suite en contrôler les effets et rapporter quelques souvenirs, parmi lesquels le cheval du colonel allemand, jolie petite bête, qui fit vaillamment son devoir pendant 2 ans dans nos rangs.

Le lendemain, le régiment reparti sur la périphérie de **Mulhouse**, se reforme dans un atmosphère plein de sympathie et se repose quelques heures de ses dures fatigues.

Dès le 21, les groupes reprennent position : le 1<sup>er</sup> dans la plaine, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> sur les hauteurs de **Ridisheim** et, c'est de là, que le 24 au soir, le régiment part subitement pour aller avec la division s'embarquer à destination du Nord.

Pourquoi a-t-il fallu que cette campagne d'Alsace qui fut une des plus jolies victoires de cette guerre, se terminât ainsi ? **Mulhouse** est à nous, il faut l'abandonner pour aller au secours de **Paris** ; et, dans la demi-obscurité de la nuit qui tombe, on retrace silencieusement les rues qui résonnaient quelques jours auparavant des notes joyeuses de nos fanfares.

Les fenêtres s'ouvrent, des femmes se penchent.... — « Quoi ! vous partez, oh non ! ne partez pas ! — ».....

Il faut se raidir, boucler son cœur et passer.....

Ne nous en voulez pas ; il fallait bien aller sauver la **France** pour achever de vous sauver ; ne nous en voulez pas, puisque nous sommes revenus.

Pendant toute la nuit, la division fait route et gagne **La Rivière** au matin. Cette étape est particulièrement pénible ; le sommeil domine les volontés les plus énergiques et, qu'ils soient sur les voitures, qu'ils soient à cheval ou à pied, les officiers et les hommes ont beau se crispier, le sommeil les domine. Une compagnie d'Infanterie arrêtée faillit ne pas pouvoir repartir, parce qu'on ne pouvait réveiller les hommes !

On ne s'arrête que quelques heures à **La Rivière** et on en repart à midi pour **Pfaffans**.

Dès le soir même, on serre sur la région de **Belfort** où comment les embarquements.

---

## Pertes pendant la période du Chapitre I.

---

Sous-Lieutenant **BERNARD**, disparu.

Maréchal-des-Logis **COLLINET**, blessé, prisonnier.

Trompette **GAUTHIER**, blessé accidentellement, tombé aux mains de l'ennemi.

CHAPITRE II

---

COMBAT DE PROYARD

29 Août 1914

RETRAITE SUR PARIS

29 Août - 5 Septembre

---

# ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

LE 29 AOUT 1914

## Etat-Major du Colonel

LUCOTTE .....	Colonel.	TOMASINI.....	Lt-Colon.
EBERSOLT .....	Capitaine.	JAPY P.....	Lieutenant.
SCHWOB.....	Lieutenant.	PEUGEOT J. . . .	»

## 1<sup>er</sup> Groupe

### Etat-Major

BORDEUX . . . . . Command<sup>t</sup>  
MAIGRET..... Lieutenant.  
MARCHAIS . . . . . S/-Lieut.  
VINCENT . . . . . Lieutenant.  
de FLORIAN... »  
GAGET . . . . . Vét. Major  
FAYOLLE . . . . . Aide-Mr.

### 1<sup>re</sup> Batterie

MARGUIER . . . . . Capitaine.  
FAYETTE . . . . . Lieutenant.

### 2<sup>e</sup> Batterie

DELEROT . . . . . Capitaine.  
POUILLEY . . . . . Lieutenant.

### 3<sup>e</sup> Batterie

FOUCAULT..... Capitaine.  
VATIPAN . . . . . Lieutenant.  
BAILEY..... S/-Lieut.

## 2<sup>e</sup> Groupe

### Etat-Major

LASCOLS . . . . . Command<sup>t</sup>  
MARCHAL..... Lieutenant.  
STROHL . . . . . »  
BARDIN . . . . . »  
BAISSEY . . . . . V. A.-M.  
NEDEY . . . . . Aide-Mr.

### 4<sup>e</sup> Batterie

ASTIER..... Capitaine.  
de CARCOUET. Lieutenant.  
GRUZELLE.... S/-Lieut.

### 5<sup>e</sup> Batterie

LECOMTE . . . . . Capitaine.  
ROLET . . . . . S/-Lieut.  
MEGNIN . . . . . Lieutenant.

### 6<sup>e</sup> Batterie

MASSON..... Capitaine.  
GORSE . . . . . Lieutenant.  
SIAU . . . . . S/-Lieut.

3<sup>e</sup> Groupe

*Etat-Major*

ROUSSEL . . . . . Command<sup>t</sup>  
 ODINOT . . . . . Lieuten<sup>t</sup>.  
 VINCENS . . . . . »  
 MECHAIN . . . . . S/-Lieut<sup>t</sup>.  
 LAMY . . . . . V. A.-M.  
 SCHWAB . . . . . Aide-M<sup>r</sup>.

*7<sup>e</sup> Batterie*

de JOIGNY . . . . . Capitaine.  
 LECLERC . . . . . Lieuten<sup>t</sup>.  
 SCHWANDER . . . . . »

*8<sup>e</sup> Batterie*

du COLOMBIER Capitaine.  
 BOIZOT . . . . . Lieuten<sup>t</sup>.  
 PARTY . . . . . S/-Lieut<sup>t</sup>.

*9<sup>e</sup> Batterie*

MARTY . . . . . Capitaine.  
 DUC . . . . . Lieuten<sup>t</sup>.  
 HAAS . . . . . S/-Lieut<sup>t</sup>.

*Détachés comme agents de Liaison près du Lieutenant-Colonel*

- 1<sup>er</sup> Groupe. — BRUN, Sous-Lieutenant.
- 2<sup>e</sup> Groupe. — LEJEUNE, Lieutenant.
- 3<sup>e</sup> Groupe. — WEISS, Sous-Lieutenant.

Les Différentes unités du 47<sup>e</sup> R. A. C. embarquèrent aux environs de **Belfort** le 26 août.

Le 27, lorsqu'elles débarquèrent dans la région d'**Amiens-Corbie**, elles ignoraient encore et le sérieux de la situation et la lourde mission de confiance qui allait leur échoir.

Mais, dès le lendemain 28, la clarté se fit jour dans nos esprits. Le canon qui tonne sans relâche du côté de **Guise** nous indique que la lutte est chaude. Les automobiles qui, rentrant en ville à grande allure, racontent qu'elles ont dû faire le coup de feu pour échapper aux patrouilles, nous indiquent que la lutte est proche et tout cela nous est confirmé dans la soirée par la vue attristante d'attelages désemparés de l'Artillerie d'une Division en ligne qui sèment la note déprimante d'une troupe submergée par le flot de l'envahisseur.

Chacun devine que demain sera dur..... Mais la 14<sup>e</sup> a été trempée par la Victoire, elle conserve son moral quand même !

Le 29, avant l'aube, les troupes s'ébranlent. Le 2<sup>e</sup> groupe s'engage avec le 42<sup>e</sup> R. I. dans la direction de **Pont-Noyelles**, mais



il lui faut bientôt faire demi-tour, car la situation ne permet plus d'agir dans cette direction.

C'est vers **Harbonnières** que finalement toute l'artillerie se dirige.

A 9 heures du matin, les batteries s'arrêtent à hauteur de **Bayonvillers** et déboitent dans les vergers voisins pour y dissimuler leur matériel.

C'est là que le Lieutenant-Colonel **TOMASINI** dont la haute énergie est déjà connue, vient annoncer à tout le monde que la situation est grave.

La mission dont on nous charge est d'une netteté sinistre :

Il faut que la division se sacrifie pour retarder quelques heures l'Armée de **KLUCK** et couvrir des débarquements.

Arrêter l'Armée de **KLUCK** !

Cette armée, enivrée par la victoire, marche à pas de géants; elle couvre des étapes formidables, méprisant les obstacles qu'elle attaque de front et qu'elle déborde de flanc; elle est une vague irrésistible qui a tout balayé jusqu'alors et qui veut engloutir **Paris** !

Que pourra faire le 7<sup>e</sup> C. A. en face de cette avalanche ?

Que pourra-t-il faire lui, dont la 14<sup>e</sup> est pour ainsi dire la seule Division ?

Eh bien ! il va attaquer et jusqu'au soir obliger l'ennemi, qui s'y refuse, à stopper quand même.

Il va lui imposer des pertes qui feront dire par la suite aux soldats de **Guillaume** que ce fut une journée sanglante.

Il va, comme hier dans le passé, comme demain dans l'avenir, remplir sa mission.

C'est à 9 heures 30 que partent les reconnaissances.

Les groupes bientôt les suivent et, déployés, se portent en batterie au galop à cette belle allure de troupes dont le moral est haut et le point de direction « l'Ennemi ».

Au début de la bataille, les groupes, dans l'ordre 1, 2, 3, jalonnent une ligne N.-S. passant par **Méricourt**; le 1<sup>er</sup> groupe à un kilomètre S.-E., de cette localité, le 2<sup>e</sup> à cheval sur la Route Nationale, le 3<sup>e</sup> au S.-O.

De là, les gueules de leurs canons tournées vers le N.-E., ils fauchent les denses colonnes grises qui s'avancent insolemment vers eux et les batteries qui, sans pudeur, viennent couronner les crêtes.

Quelques semaines plus tard, alors que les troupes françaises réoccupèrent cette zone, elles y trouvèrent, témoin indiscutable du résultat obtenu, des amoncellements d'attelages que les coups de hache du 75 avaient fauchés.

La bataille oblige bientôt le 1<sup>er</sup> groupe en pointe à reculer; il vient se mettre du N. de la route nationale légèrement en retraite du 2<sup>e</sup>.

Par la suite, quand sonne la retraite, les unités par échelon, s'en vont et, pour affirmer à l'ennemi leur vigueur et leur rage, jusqu'au soir, elles coupent leur marche par des mises en batterie nouvelles et les troupes de KLUCK durent comprendre, que longue serait la route, qu'il leur faudrait jalonner de leurs cadavres, pour arriver jusqu'à **Paris**.

**Proyard** fut une page glorieuse, mais une journée dure. L'historique de la 2<sup>e</sup> Batterie en fait foi; comme ce fut elle la plus éprouvée, citons son histoire pour avoir une idée de la lutte engagée.

Le Chef d'Escadron **BORDEUX**, commandant le 1<sup>er</sup> groupe, vient d'être blessé; il abandonne provisoirement le commandement de son groupe au Capitaine **DELEROT** qui, lui-même, passe le commandement de la 2<sup>e</sup> batterie, au Lieutenant **POUILLEY**. Le maréchal-logis **LAB** devient Officier de Tir.

La route, sur laquelle s'appuie la batterie, est vue et soumise à un tir violent de la part de l'Artillerie adverse; les conducteurs et les chevaux qui tombent rendent le ravitaillement de plus en plus pénible mais ne l'interrompent pas.

Deux caissons qui sont amenés par le maréchal-des-logis **ROL-LIN** voient les obus exploser autour d'eux; tout d'abord, tombe le brigadier **PETHUGUENIN** qui est très grièvement blessé, puis le maréchal-des-logis-chef **PARRIAUX**, légèrement touché; un arrêt d'une seconde pour remettre de l'ordre et les voitures repartent.

Mais voici que deux chevaux s'abattent et qu'un obus arrache de son cheval le Maréchal-des-Logis **ROLLIN**; ce sous-officier blessé se relève cependant, réorganise ses attelages et malgré la violence du tir qui ne cesse pas, continue sa route.

Il arrive à la position avec un blessé de plus, le canonnier **WISSANG**.

On fait pendant ce temps de la bonne besogne à la batterie; les tirs succèdent aux tirs et, là-bas, dans la plaine, une section d'infanterie allemande vient d'être fauchée; aussi l'ennemi réagit-il et un obus de 77 tombe sur la 4<sup>e</sup> pièce qu'il brise. Les servants qui étaient à leur poste sont à peu près tous touchés; **ROUSSEL**, le chargeur et **BIANCHETTI**, le pointeur sont blessés; le tireur **PETHUGUENIN**, dont le frère brigadier vient d'être tué, est également mortellement frappé et le chef de pièce, maréchal-des-logis **COUTURIER**, tombe à son tour n'ayant que le temps de crier à ses camarades : « C'est malheureux..... Adieu ».

Alors la voix du Chef de section, le maréchal-des-logis LAB se fait entendre : « Mon Capitaine, je demande du personnel » (1).

Avec trois pièces, la batterie continue son tir et essaie de se défendre elle-même du tir adverse qui l'écrase; mais elle n'arrive pas à identifier son ennemi invisible et les pertes s'allongent.

Le canonnier servant MANTEY est blessé, le Maréchal-des-logis SARRAZIN qui commande la 3<sup>e</sup> pièce est mis hors de combat, le Brigadier PIERRE accourt pour le remplacer et tombe frappé d'une balle dans l'aîne.

La 2<sup>e</sup> pièce, elle aussi est atteinte, un obus la met hors de service tue le pointeur VITOT et le chageur CITRA, blesse le déboucheur CHAGNY et le pourvoyeur BAVEREL.

Le Lieutenant-Colonel TOMASINI estime enfin que la situation est intenable et donne l'ordre d'évacuer la position.

BAVEREL, blssé très grièvement, maîtrise sa souffrance, mais une idée fixe l'obsède, il ne veut pas rester sur le terrain et on l'entend qui crie : « Celà m'est égal de mourir mais je ne veux pas tomber aux mains des boches ».

Les avant-trains arrivent au galop, les servants et les Officiers aident à accrocher les trains et à sortir de Batterie.

A ce moment le maréchal-des-logis ROSSEL est tué par le bombardement qui continue toujours.

La 2<sup>e</sup> Batterie s'en va ne laissant que ses morts. Elle avait subi au total les pertes suivantes :

- 7 hommes tués;
- 9 hommes blessés;
- 10 chevaux tués;
- 9 chevaux blessés;
- 2 canons hors service.

Sans éprouver des pertes aussi élevées. les autres unités connaissent des heures pénibles dans cette journée du 29 août et toutes affirment, de la même façon, leurs hautes qualités morales. A la 3<sup>e</sup>, qui accuse 5 hommes et 40 chevaux hors de combat, le capitaine FOUCAULT exige que l'on s'en aille au pas. « Il ne faut pas, dit-il, que ces cochons là se figurent que nous avons peur ». Et tandis que lentement la Batterie retraite, une des voitures de queue de la colonne reçoit un obus qui tue 3 chevaux et blesse un homme; le Chef de Pièce, Maréchal-des-Logis BROUILLARD, met pied à terre, attelle avec les chevaux qui restent et repart.

Mais arrive un nouvel obus qui tue encore 2 chevaux. Très

---

(1) Ce maréchal-des-logis, passé sur sa demande dans l'Infanterie, fut glorieusement tué à la tête d'une section qu'il commandait le 16 Avril 1816 devant **Berméricourt**.

calme, il met de nouveau pied à terre, confectionne un attelage de fortune avec son propre cheval et le seul cheval de trait survivant et, à la barbe des boches qui ne sont plus qu'à 400 mètres, il rejoint sa batterie,

A la 5<sup>e</sup> batterie, le Capitaine LECOMTE est grièvement blessé; on l'entoure mais il renvoie tout le monde à son poste et se traîne avec l'aide d'un seul homme jusqu'au poste de secours.

Plus tard, lorsque sa batterie affreusement prise à partie doit changer de position, le Lieutenant MARCHAL pour donner plus de calme à ses hommes, fait travailler son cheval au pas sage pendant qu'on accroche les trains.

A la 6<sup>e</sup>, on s'est rendu compte que la position défilée ne permet pas d'atteindre certains objectifs. Le Capitaine fait alors porter une section complètement à découvert sur la route; le Maréchal-des Logis BOURDEAUX qui la commande est grièvement blessé, il reste même pour mort sur le terrain et la famille est avisée de son décès.

Or, au soir de ce même jour, deux braves fantassins du 35<sup>e</sup> qui formaient arrière-garde s'aperçoivent que leur camarade de combat respire encore; appliquant alors les hauts principes d'humanité et de solidarité qui sont l'apanage des troupes d'élite, ils le transportent à l'aide d'un brancard improvisé jusqu'à Villers-Bretonneux.

Quand les Allemands arrivèrent dans le village, ils attachèrent peu d'importance à ce moribond dont la mort semblait imminente; plusieurs jours se passèrent ainsi et finalement, un vieux médecin de la localité évacue sur Amiens ce grand blessé qui paraissait condamné. C'est ainsi que, grâce à une immobilité absolue et à une diète forcée, le maréchal-des-logis BOURDEAUX ressuscita si bien, qu'il revint, comme officier, finir avec le régiment les deux dernières années de la Campagne.....

La retraite est sonnée; les hordes ennemies ont été contenues quelques heures, elles saignent des larges blessures qu'elles ont reçues. Il serait fou de vouloir résister davantage car les vagues nouvelles qui déferlent sans cesse, risqueraient de déborder et de submerger la Division.

L'Infanterie, petit à petit, sans aucune hâte, se décroche et l'artillerie qui la précède, pas à pas, couvre son mouvement en s'arrêtant fréquemment pour tirer une dernière fois.

Avec le 47<sup>e</sup>, s'en va le Commandant BORDEUX qui, blessé s'est fait faire un pansement sommaire et, hissé sur un avant-train de caisson, prend la tête de son groupe dont il ne veut pas lâcher le Commandement.

Avant que la nuit fut tombée, le régiment était rassemblé

aux environs de **Marcel Cave**; rassemblement lugubre, à la lueur des incendies et sous l'œil des avions ennemis qui, volant à faible altitude, lançaient des fusées !

On quitte cet endroit malsain pour piquer vers le S.-O. ; on franchit l'**Avre** et, après quelques heures de nuit passées dans des bivouacs au Sud de cette rivière, on arrive le 30 au soir à **St-Morainvilliers**.

La chaleur est accablante, l'étape est formidable et la traversée est particulièrement triste.

Tout le long de la route, du reste, le spectacle est lamentable; des habitants de toutes conditions s'en vont droit devant eux, emmenant, dans leur hâte à partir, le chargement le plus hétéroclite qu'il soit possible d'imaginer; le tout est chargé dans des voitures que conduisent les vieux et que poussent les jeunes.

Le lendemain 31, l'étape est également très longue et nous conduit à **Clermont**, où nous arrivons le soir.

Il n'y a plus de doute à avoir, nous retraits sur **Paris**.

Pendant toute la marche, le canon tonne à droite et à gauche et les éclatements visibles jalonnent la progression de l'ennemi sur nos flancs.

On stationne à **Clermont** du 31 août, 16 heures 30, au 2 septembre, 5 heures du matin.

Quelques reconnaissances, quelques prises de positions de prudence contre un ennemi qui serre de près nos arrière-gardes, de longues dissertations sur les événements.....

La vue des troupes marocaines qui traversent la Ville pour aller vers le N.-E., telles sont pendant ces 36 heures les occupations de tous.

Le 2, à 5 heures, départ pour **Noisy-sur-Oise**. Pendant toute la journée, la chaleur est atroce; les colonnes sont noyées dans la masse, de plus en plus dense, des habitants qui fuient; à **Boran**, où nous passons la rivière, le Génie attend notre dernière voiture pour faire sauter les ponts.

De **Noisy-sur-Oise**, nous partons le 3, à 5 heures, pour arriver, le soir, à **Louvres**.

Pendant la route, plusieurs fausses alertes ont obligé les unités à se mettre en batterie et, c'est à la nuit noire, que le régiment s'installe au bivouac dans le parc d'un château.

Le pays, occupé par des troupes de 2<sup>e</sup> ordre sans doute, est complètement pillé; les maisons sont éventrées et les bouteilles vides jonchent les rues.

C'est à **Louvres** que l'état du Commandant **BORDEUX** s'aggrave.

La fatigue des routes, qu'il a voulu faire malgré sa blessure,

l'oblige à céder aux ordres des médecins qui craignent la gangrène. Malgré sa tristesse de nous quitter il s'incline et le lendemain il s'en va dans une ambulance d'arrière.

A 2 heures du matin, le régiment quitte **Louvres** pour se rendre à **Marly-la-Ville** où il arrive le soir, après avoir occupé quelques positions pendant la route.

Le 5, à 6 heures, continuation de la marche vers l'E. et arrivée à **Plailly**. Il semble à tous que ce changement de direction est un bon signe; la 14<sup>e</sup> qui vient d'être mise à la disposition du Général **MAUNOURY**, pour former l'Armée de **Paris**, n'est pas faite pour ces retraites lamentables, elle a hâte de se battre et d'imposer sa volonté à l'ennemi.

---

### Mutations survenues pendant la période

du 29 Août au 5 Septembre 1914.

---

1<sup>er</sup> GROUPE. — Le Commandant **BORDEUX**, blessé le 29, passe le Commandement du Groupe au Capitaine **DELEROT**, puis le reprend le soir de la bataille. Evacué de **PLAILLY** le 5 septembre après avoir passé le Commandement au capitaine **DELEROT**.

Le 5, le Lieutenant **POUILLEY** prend le Commandement de la 2<sup>e</sup>.

2<sup>e</sup> GROUPE, 5<sup>e</sup> BATTERIE. — Le Capitaine **LECOMTE**, blessé grièvement, passe la batterie pour la continuité du tir au Sous-lieutenant **ROLET** et la caisse au Lieutenant **MARCHAL**. Le soir, le commandement de la batterie est pris par le Lieutenant **MÉGNIN** venu de l'Echelon. Le 30, le commandement de la 5<sup>e</sup> batterie est repris par le Sous-lieutenant **ROLET**.

Le 31 août, à **Clermont**, le commandement de la 5<sup>e</sup> Batterie est prise par le Lieutenant **STROHL**, commandant le groupe des échelons.

3<sup>e</sup> GROUPE. — Sans changement.

---

## Pertes pendant la période du Chapitre II.

---

### MORTS

2<sup>e</sup> Batterie. — Mar<sup>l</sup> des Logis COUTURIER Jean Marcelin.  
» ROSSEL Edmond.  
Brigadier PETITHUGUENIN Constant.  
Maître-Pointeur VITOT Henri Justin.  
Canonnier CITRA Henri Léon.  
» BAVEREL Gaston Fernand.  
» PETITHUGUENIN Lucien.

### BLESSÉS

2<sup>e</sup> Batterie. — Mar<sup>l</sup> des Logis Chef PARRIAUX Léon.  
Brigadier PIERRE Maurice.  
» CORNU Pierre.  
Canonnier WISSANG Emile.  
» CHAGNY Louis.  
» THEVENIN René.  
» GUERITTE Louis.  
» BIANCHETTI Jean.  
» MANTHEY Alphonse.  
» ROUSSEL Emile.

3<sup>e</sup> Batterie. — Canonnier PIERRON Maurice.  
» VIGNOS Eugène.  
» GUYON Georges.  
» CHENIN Louis.  
» PHARISIEU Auguste.

4<sup>e</sup> Batterie. — Canonnier JOLY Emile.  
» VACHOUX Jean-Marie.

5<sup>e</sup> Batterie. — Brigadier RENAUD Louis, disparu.

6<sup>e</sup> Batterie. — Maréchal des Logis BOURDEAUX Louis.

7<sup>e</sup> Batterie. — Maréchal des Logis Chef PAQUETTE Louis.  
Canonnier CAVAGNAC Prosper.

9<sup>e</sup> Batterie. — Canonnier FRAISSAT Hyppolite.

### OFFICIERS BLESSÉS

Chef d'escadron BORDEUX.  
Capitaine LECOMTE.

CHAPITRE III

---

BATAILLE DE LA MARNE

---



# ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

LE 6 SEPTEMBRE 1914

## Etat-Major du Colonel

LUCOTTE .....	Colonel.	TOMASINI.....	Lt-Colon.
EBERSOLT .....	Capitaine.	JAPY P.....	Lieutenant.
SCHWOB.....	Lieutn <sup>t</sup>	PEUGEOT J. ...	»

## 1<sup>er</sup> Groupe

### Etat-Major

DELÉROT .....

MAIGRET.....

MARCHAIS .....

de FLORIAN... »

VINCENT .....

GAGET .....

FAYOLLE .....

Capitaine.

Lieutenant.

S/-Lieut.

»

»

Vét. Major

Aide-Mr.

### 2<sup>e</sup> Batterie

POUILLEY ...

Lieutenant.

### 3<sup>e</sup> Batterie

FOUCAULT ...

VATIPAN .....

BAILLEY.....

Capitaine.

Lieutenant.

S/-Lieut.

### 1<sup>re</sup> Batterie

MARGUIER ...

FAYETTE .....

Capitaine.

Lieutenant.

## 2<sup>e</sup> Groupe

### Etat-Major

LASCOLS .....

MARCHAL.....

BARDIN.....

BAISSEY .....

NEDEY .....

Command<sup>t</sup>

Lieutenant.

»

Vétérin.

Aide-Mr.

### 5<sup>e</sup> Batterie

STROHL .....

ROLET .....

MÉGNIN .....

Lieutenant.

S/-Lieut.

Lieutenant.

### 6<sup>e</sup> Batterie

MASSON.....

GORSE .....

SIAU .....

Capitaine.

Lieutenant.

S/-Lieut.

### 4<sup>e</sup> Batterie

ASTIER.....

de CARCOUET..

GRUZELLE.....

Capitaine.

Lieutenant.

S/-Lieut.

3<sup>e</sup> Groupe*Etat-Major*

ROUSSEL . . . . . Command<sup>t</sup>  
 ODINOT . . . . . Lieuten<sup>t</sup>.  
 VINCENS . . . . . »  
 MÉCHAIN . . . . . S/-Lieut.  
 LAMY . . . . . Vétérin.  
 SCHWAB . . . . . Aide-M<sup>r</sup>.

7<sup>e</sup> Batterie

de JOIGNY . . . . . Capitaine.  
 LECLERC . . . . . Lieuten<sup>t</sup>.  
 PARTY . . . . . S/-Lieut<sup>t</sup>.

*Agents de Liaison*

1<sup>er</sup> Groupe. — BRUN, Sous-Lieutenant.  
 2<sup>e</sup> Groupe. — LEJEUNE, Lieutenan<sup>t</sup>.  
 3<sup>e</sup> Groupe. — WEISS, Sous-Lieutenant.

8<sup>e</sup> Batterie

du COLOMBIER Capitaine.  
 BOIZOT . . . . . Lieuten<sup>t</sup>.  
 SCHWANDER . . . . . »

9<sup>e</sup> Batterie

MARTY . . . . . Capitaine.  
 DUC . . . . . Lieuten<sup>t</sup>.  
 HAAS . . . . . S/-Lieut<sup>t</sup>.

Grâce à l'héroïque résistance de la ligne **Nancy-Verdun**, l'armée allemande n'a pu se redresser dans sa poursuite; sa marche a continué à garder l'allure d'une ample conversion autour du pivot de son aile gauche.

Von KLUCK, obligé d'obliquer vers l'Est pour garder sa liaison de ce côté, a dû, momentanément, négliger **Paris** et piquer au-delà de la **Marne** à la poursuite de l'Armée Anglaise.

Il a laissé sur l'**Oureq** un C. A. de LANDWEHR avec mission de protéger son flanc droit et ses derrières. Il estime ces forces suffisantes, car il ne reste par là que des débris de divisions françaises très éprouvées comme la 14<sup>e</sup> et qui ont dû perdre toute valeur combative.

Or, ces débris de Divisions constituent l'Armée qui, le 6, se portera en avant, bousculera sa flanc-garde et menacera tellement ses communications qu'il devra en hâte faire demi-tour pour se protéger lui-même.

Sa mission principale sera donc abandonnée et tout le dispositif allemand, inquiet de son aile droite, fléchira sous les coups de boutoir répétés de l'Armée française; ce sera la Victoire de la **Marne**.

Pendant 5 jours, un duel de géants s'engage; la 14<sup>e</sup>, à l'aile marchante de l'Armée MAUNOURY, essaie d'accentuer sa conversion à droite pour couper la retraite à l'ennemi et le plaquer

sur l'Oureq; elle subit tout l'effort de KLUCK qui, avec l'énergie du désespoir, attaque à son tour cette aile gauche pour essayer de la tourner et de se dégager de sa pression étouffante.

Bois de **Montrolle**, **Bouillancy**, **Ferme Nogeon**, **Acy-en-Multien**, tels sont les noms qui jalonnent la zone où, pour décider du sort de la **France**, la 14<sup>e</sup> D. I. avec son 47<sup>e</sup> R. A. C. va fournir l'effort le plus gigantesque qui puisse être demandé à des hommes qui ont fait le sacrifice de tout pour réussir.

Il fait encore nuit le 6 à 12 heures 30, lorsque le régiment quitte **Plailly**. Il sait que, de l'Oureq à la **Meuse**, la France va livrer sa bataille décisive et que l'attaque de la 14<sup>e</sup> doit tout déclencher.

2 batteries du 1<sup>er</sup> groupe, flanquées chacune d'un bataillon, constituent une flanc-garde qui suit l'itinéraire **Betz**, **Nanteuil-le-Haudoin**.

Elles ont affaire à des patrouilles ennemies et à des éléments de convois qui tous s'en vont vers l'Est. Elles prennent de nombreuses positions et sont assez heureuses pour constater les effets de leur tir à la faveur des cadavres de chevaux qu'elles rencontrent dans leur progression.

Ces deux batteries rejoignent dans la soirée le gros fortement engagé.

Les 2 autres groupes partent, 2<sup>e</sup> en tête grossi de la 1<sup>er</sup> Batterie, 3<sup>e</sup> en queue, dans la Direction de **Plessis-Belleville**.

Ce village offre un aspect lamentable, les maisons sont éventrées, les troupeaux étiques errent affamés et, par-ci par-là, ballonné le ventre en l'air, un bœuf en putréfaction git à moitié dépecé; le boche l'a abattu pour prélever quelques kilos de viande et l'a laissé sur place. Aux carrefours, des cadavres d'hommes et de chevaux des patrouilles de la veille.

On prend position au S. du village, mais comme l'infanterie avance toujours, on fait un nouveau bond jusqu'à l'Est de **Chevreville**. Les batteries 5 et 6 décrochent les trains et vite se relient aux Ormes d'Urlubu où se sont portés les Capitaines.

De ce merveilleux observatoire, on découvre les lisières du bois de **Montrolle** sur lesquelles se profile une longue colonne de voitures qui a tout l'air d'un convoi boche.

Des cavaliers sortent du bois, puis des attelages, c'est une batterie qui se met en position et tire....

Les ordres sont donnés aux batteries qui s'apprêtent à anéantir ces insolents, mais un doute nous vient à l'esprit. Ne serait-ce pas notre flanc-garde qui évolue là-bas ?

On s'abstient donc et, 2 heures plus tard, on s'arrache les cheveux, car l'identification est faite et ce sont des allemands que nous avons épargnés !.....

Les reconnaissances s'aiguillent bientôt vers **Bouillancy** et, par céhelon, les 2 groupes se portent en avant.

Le 3<sup>e</sup> dépasse le 2<sup>e</sup> et se place au N. de la côte 139, puis le 2<sup>e</sup> part à son tour et se place à quelques centaines de mètres en arrière et au N.

La bataille tout de suite bat son plein, l'ennemi s'est replié sur ses positions principales et là, fait tête solidement.

Il ne veut plus reculer, c'est visible et, coûte que coûte, il veut briser notre élan, car il devine qu'une formidable tenaille s'amorce pour l'enserrer et que, s'il cède, il est perdu.

Dès sa mise en Batterie, le 3<sup>e</sup> groupe est salué par un tir des plus sévères; ses pièces, vues des hauteurs ennemies, sont prises à partie par une artillerie puissante qui les veut démolir.

La 7<sup>e</sup> est en avant à gauche, la 9<sup>e</sup> presque à sa hauteur à droite, la 8<sup>e</sup> légèrement en retrait au centre.

A la 7<sup>e</sup>, un premier caisson saute frappé par un obus; avec lui, tombe pour la France le Capitaine de **JOIGNY**. Le Lieutenant **LECLERC** hurle « A mon Commandement ». Il n'est pas de ceux qu'une situation critique peut impressionner et ses 4 tubes, noyés dans la fumée des explosions qui ne cessent pas, tirent sans arrêt.

L'Infanterie allemande avance et avance encore, la 8<sup>e</sup> Batterie a le temps d'amener ses A. V. T. et peut se replier.

A la 9<sup>e</sup>, le Capitaine **MARTY** enlève 3 pièces et en laisse une, la 1<sup>re</sup>, sous le commandement du Maréchal-des-logis **BOURGÉAT**, avec mission de tirer tous les obus qui restent et de retraiter ensuite.

A la 7<sup>e</sup>, tout mouvement est impossible, les servants s'en vont donc rejoindre une ligne d'Infanterie à 100 mètres de là et font le coup de feu pour défendre leur matériel.

Il ne reste plus sur la position qu'une seule pièce en action, celle du Maréchal-des-logis **BOURGÉAT**, qui bientôt n'a plus de munitions; les servants la culbutent alors derrière un buisson et rejoignent leurs camarades.

En partant ils ont emporté leurs clavettes pour que le matériel ne soit pas utilisable; ont-ils tout enlevé ?..... Non.....

Le Maréchal-des-logis **DEMET** s'aperçoit qu'un débouchoir est resté sur la position, il y court, le prend, et a la tête emportée par un obus en le ramenant à ses hommes !.....

Les pièces ne devaient pas tomber aux mains de l'ennemi, car la 14<sup>e</sup> ne permit jamais la capture d'un seul de ses canons.

Le soir une contre-attaque d'une section d'infanterie grossie de tout le personnel de la 7<sup>e</sup> batterie, sous les ordres de l'adjudant **LOICHOT**, dégageait le matériel et le remenait dans nos lignes.

Seul, le canon renversé de la 9<sup>e</sup>, ne put être emmené; il resta 4 jours entre les lignes et, le 9, dans la nuit, les éclaireurs du groupe, aidés du Lieutenant MAIGRET, allèrent en rampant y attacher des cordes et le tirèrent de la sorte dans un angle mort où ils purent l'atteler.

Pendant que le 3<sup>e</sup> groupe vivait ces heures tragiques, le Lieutenant-Colonel TOMASINI qui galopait d'une position à l'autre avec ce beau mépris de la mort qui le caractérisait, était arraché de son cheval par un obus qui lui broyait les cuisses.

Il mourut en héros, poussant l'abnégation jusqu'à refuser le secours d'un fantassin qui passait : « La mitrailleuse que vous allez ravitailler est plus intéressante que moi, allez mon ami, je vais mourir ». Telles furent ses dernières paroles.

Son adjoint, le Lieutenant WEISS, est également frappé à mort en exécutant une liaison; il tient à terminer sa mission et tombe en arrivant.

Le 2<sup>e</sup> groupe, plus défilé que le 3<sup>e</sup>, n'eut pas à souffrir de l'artillerie ennemie; seules, les balles des mitrailleuses, qui se rapprochaient de plus en plus, l'obligèrent dans la soirée à changer de position.

Ce groupe, fort occupé à briser les contre-attaques qui tentaient à chaque instant de déboucher, essaya à diverses reprises cependant d'atteindre les batteries d'obusiers qui écrasaient le 3<sup>e</sup> groupe et dont on voyait les lueurs. Il dut y renoncer car les batteries allémandes étaient, comme toujours, hors de portée des 75.

Le 1<sup>er</sup> groupe, dès qu'il eut rejoint les 2 autres, se plaça en arrière du 2<sup>e</sup> et densifia l'action de ce dernier sur toute la zone Bois de **Montrolle**, **Etavigny**.

Quand le soleil fut couché, le combat s'arrêta et le 47<sup>e</sup> fut aiguillé vers **Chevreville** pour y passer la nuit; mais le Général de Division qui fut l'âme de cette bataille d'énergie ne voulut pas qu'un seul mouvement en arrière fut exécuté, les batteries revinrent bivouaquer près de **Bouillancy** à proximité de leurs positions de la journée.

Les hommes sont exténués; ils dorment sans avoir même la force de manger et les chevaux qui devaient rester garnis, Dieu sait combien de jours, se contentent d'un peu d'avoine et d'une gorgée d'eau sale.

Le lendemain 7, le 2<sup>e</sup> groupe revient dans la zone de ses positions de la veille et se place au sud de **Villers-St-Genest**, le premier groupe s'installe au S.-E. de **Bouillancy** et le 3<sup>e</sup> groupe près de lui.

Si la journée du 6 avait été pénible pour le 3<sup>e</sup> groupe, celle du 7 devait atteindre plus spécialement le 2<sup>e</sup>.

Face à la lisière S.-O. du bois de **Montrolle**, les batteries de ce

groupe s'attaquèrent dès le matin à la région d'**Etavigny** qui, fortement organisée, constituait un nid de batteries très denses.

Le clocher de l'Eglise, où les observateurs adverses sont nettement visibles, est l'objet d'un tir à démolir qui y ouvre de larges brèches.

L'artillerie allemande ne tarde pas à réagir et à essayer par un feu très violent de neutraliser nos batteries qui lui causent des pertes.

A partir de midi, les positions subissent un tel bombardement, qu'il faut de temps à autre abriter le personnel pour éviter qu'il ne fonde complètement.

Les Maréchaux-des-logis, **COLLE**, **PRENEZ** et **MAREY** sont blessés. Le Maréchal-des-logis **TISSOT** est frappé d'une balle au cœur au moment où il ramène des hommes au feu.

Les Canoniers **DECRIION**, **MAIRE**, **BALANDRAS** et **CARTIER**, pour n'en citer que quelques-uns, tombent à leur tour. Puis le Brigadier **BAUDOT**, de la 5<sup>e</sup> Batterie, qui ravitaillait sans souci de ses chevaux que fauchent les obus.

Vers 14 heures, le Sous-lieutenant **ROLET** est grièvement atteint par un obus de 105 qui percute sur le 5<sup>e</sup> caisson derrière lequel il se trouve, le caisson flambe et menace de le brûler vif; alors, l'Adjudant **DEBRABANT** se précipite et emporte son officier avec l'aide des servants **AUTHIER** et **GOUVERNE** sous une grêle de projectiles..... quelques instants plus tard, le caisson frappé à nouveau sautait,

Enfin le 2<sup>e</sup> groupe perdait son chef d'Escadron, le Commandant **LASCOLS**, mortellement atteint par un obus de 15 qui éclatait à ses côtés, et personne n'oublia le départ de cet officier, aimé de tous, qui, souffrant terriblement alors qu'on l'emportait, se redressa pour crier au Capitaine **MASSON** qui lui serrait la main : « Vous direz aux miens que j'ai fait tout mon devoir. »

Ceux qui ne furent pas touchés au cours de cette journée, se sont demandé bien souvent, comment ils en étaient sortis indemnes. De fait, rarement une position fut aussi critique que celle-là.

Le Lieutenant de **CARCOUET**, qui se trouvait avec ses téléphonistes sur la crête en avant des batteries, s'aperçoit tout-à-coup que les Allemands se sont avancés et d'un bond peuvent le faire prisonnier. Il rallie en hâte sa batterie, tiré à bout portant pendant plusieurs centaines de mètres par toute la ligne d'infanterie ennemie.

Vers 16 heures 30, la situation devient de plus en plus critique, on saute aux pièces et l'on tire sur les masses ennemies qui s'avancent et, quand le dernier obus est brûlé, on enlève les clavettes et

l'on se terre en arrière, attendant qu'une accalmie permette de sauver le matériel.

Cette journée fut moins dure aux groupes 1 et 3 qui plus au sud, apportèrent à l'Infanterie un appui énergique par leur feu ininterrompu.

L'attaque de 16 heures 30 les trouva intacts et, grâce à leur tir qui vint densifier et prolonger celui du 2<sup>e</sup> groupe, la contre-attaque allemande encore une fois fut brisée.

On aimait à citer dans l'Infanterie, un certain tir à bout portant du Capitaine FOUCAULT sur les colonnes allemandes qu'il lançées à l'attaque refluaient en désordre.

On bivouaqua à proximité du champ de bataille, au soir de cette journée, que l'on appelle la deuxième de la bataille de **Bouillancy** et dans laquelle s'est fortement joué tout le sort de la France.

Von KLUCK n'ayant pu se débarrasser de la menace qui pesait sur son flanc, dut ramener du monde et encore du monde et renoncer à poursuivre vers le Sud.

Au matin du 8, les 3 groupes s'installèrent dans le voisinage des uns des autres au Sud de **Bouillancy**.

La zone des positions du 1<sup>er</sup> groupe devient la zone des positions du régiment.

Les observatoires sont des meules à 1000 mètres en avant des batteries. On les relie à celles-ci par des téléphones doublés de signaleurs.

C'est de ces positions que, pendant les journées du 8 et du 9, le régiment contient toutes les attaques, donnant à l'Infanterie l'appui d'un tir tellement nourri que tous les parcs connurent bientôt le 47<sup>e</sup> R. A. C.

L'effort fourni par le personnel fut colossal; les conducteurs ravitaillaient par des chemins battus, les servants n'avaient comme protection que des gerbes de blé et les téléphonistes, dont les liaisons étaient constamment coupées, passaient leur temps sur les lignes qui, faites de pièces et de morceaux, ne pouvaient fonctionner que grâce à des soins perpétuels.

Dans les intervalles, c'étaient les signaleurs qui suppléaient au téléphone.

En pleine vue de l'ennemi, négligeant toute prudence pour remplir leur mission, ils constituèrent une phalange de héros à laquelle ont s'est plu tardivement à rendre hommage.

L'un deux, le Canonnier BREZINGER, de la 7<sup>e</sup> batterie, reçut, à défaut de la Croix de Guerre non encore instituée, un chronomètre souvenir du Général en Chef.

Les objectifs ne manquaient pas aux Capitaines avides de saisir l'occasion de causer des ravages dans les rangs adverses.

Les batteries ennemies subirent des pertes que l'on pu constater du haut des observatoires et que confirmèrent, après la bataille, les débris de matériel et de chevaux laissés sur le terrain.

A chaque instant, sous l'effort d'une poussée violente, les lignes d'Infanterie anémiée et épuisée semblaient fléchir.

Un vigoureux tir de 75 brisait l'attaque et permettait à l'Infanterie de tenir encore.

Pendant deux jours, les batteries assistèrent impuissantes au défilé ininterrompu des colonnes allemandes, qui, à 9000 environ, traversaient la Marne pour remonter vers le Nord.

Elles essayèrent bien de les atteindre, mais durent y renoncer.

Les officiers entassés sur les meules que l'ennemi bombardait sans cesse, avec du 150, vivaient une vie anxieuse, car ils savaient que les effectifs fondaient et que des renforts étaient urgents pour permettre à la Division de tenir encore et ces renforts, annoncés chaque jour, ne venaient toujours pas !

Le 9 enfin, des vagues de pantalons rouges se profilent à l'horizon.

C'est la 7<sup>e</sup> division qui arrive pour prolonger, à sa gauche, le front de la 14<sup>e</sup> Division.

Mais les obus disloquent les lignes qui n'avancent pas.

Et voici qu'au soir du 9, la canonnade ennemie se densifie, s'étale et donne l'impression très nette d'un débordement de notre aile gauche !

Serait-on tourné ? serait-ce la fin ?

Le Général de VILLARET, qui n'a pas quitté le Champ de bataille se promène soucieux, sur la route de **Bouillancy**.

Pour la première fois, il estime dangereux de bivouaquer sur place. C'est près de **Bregy**, que la Division s'organise défensivement pour la nuit.

A l'aube du 10, tout le monde est à son poste, les observateurs prêts à déclancher les tirs si l'ennemi apparaît.

Mais rien ne vient et vers 10 heures l'ordre du jour du Général JOFFRE apprenait aux troupes que l'Armée allemande était en fuite.

La tenacité française avait gagné la bataille de la Marne.

Aucun récit ne peut avoir la prétention de relater tout ce qui fait et tout ce qui fut subi pendant ces terribles journées, où les plus braves, dans leurs moments de faiblesse, envisageaient la mort comme une délivrance.

Chargées de tenter l'encerclement de l'Armée de KLUCK, les troupes de MAUNOURY ne réussirent pas à exiger du Général allemand une capitulation qui eut lavé celle de SEDAN.



Il eut fallu pour la réussite de ce plan gigantesque, que la 14<sup>e</sup> fut prolongée sur sa gauche.

Or, les unités auxquelles incombèrent cette mission, arrivèrent tard et ne purent s'aligner.

Mais, si le but idéal ne fut pas atteint, l'effort déployé ne fut pas stérile.

L'aspiration continue de l'aile droite allemande pendant les 5 jours de la bataille fut une des causes déterminantes de la retraite de l'ennemi.

Cette victoire fut une victoire de volonté.

Honneur à ceux qui sont tombés, leur mort a fait serrer les dents et crispé les poings. Elle a donné aux autres le surcroît d'énergie qui a permis de tenir une minute de plus et finalement de vaincre.

---

### Modifications à l'Ordre de Bataille du 6 au 10 Septembre 1914.

---

6 septembre. — Le Capitaine de JOIGNY est tué, le commandement de la 7<sup>e</sup> est pris par le Lieutenant LECLERC.

Le Lieutenant-Colonel TOMASINI est tué. Le Commandant ROUSSEL, le remplace et passe le Commandement du 3<sup>e</sup> groupe au Capitaine DÜ COLOMBIER.

Le Capitaine MARTY blessé accidentellement passe le commandement de la 9<sup>e</sup> au Lieutenant ODINOT.

7 septembre. — Le Commandant LASCOLS est tué, le Capitaine ASTIER prend le Commandement du 2<sup>e</sup> groupe et passe le Commandement de la 4<sup>e</sup> Batterie au Lieutenant de CARCOUET.

Le Sous-Lieutenant ROLET, blessé est évacué.

Le Lieutenant Paul JAPY est évacué pour maladie.

8 septembre. — Le Lieutenant SCHWOB blessé légèrement est évacué.

---

## Pertes pendant la période du Chapitre III

### MORTS

- Lieutenant-Colonel TOMASINI Charles.  
Chef-d'Escadron LASCOLS Marie-Jules.  
Capitaine BLONDEL DE JOIGNY Pierre.  
Sous-Lieutenant WEISS Charles-Emile.
- 2<sup>e</sup> Batterie. — Brigadier BRINDESTIN Charles.  
4<sup>e</sup> Batterie. — Canonnier LOMBARDET Charles.  
5<sup>e</sup> Batterie. — Canonnier RIARD Gabriel-Eugène.  
6<sup>e</sup> Batterie. — Maréchal-des-Logis TISSOT Henri.  
7<sup>e</sup> Batterie. — Canonnier POIMBEUF Louis-Maximin.  
8<sup>e</sup> Batterie. — Maréchal-des-Logis DURAND Paul.  
9<sup>e</sup> Batterie. — Maréchal-des-Logis DEMET Jules.  
»           »           GUYON Emile.  
»           »           PREVOST Albert.  
Canonnier GREVILLOT Célestin.

### BLESSÉS

- Lieutenant SCHWOB Jacques.  
Sous-Lieutenant ROLET Albert.  
Capitaine MARTY Jean.
- 2<sup>e</sup> Batterie. — Trompette EMONNOT Joseph.  
Canonnier BAL Jean.  
»           »           BERNIER Eugène.
- 3<sup>e</sup> Batterie. — Maréchal-des-Logis HARTWEG Charles.  
4<sup>e</sup> Batterie. — Maréchal-des-Logis COLLE Georges.  
Canonnier LAVRUCHE Paul.  
»           »           COSSON Georges-Louis.  
M. O. F. BERNARD Henri.  
Canonnier ANDRÉ Georges-Ernest.
- 5<sup>e</sup> Batterie. — Brigadier BAUDOT Louis.  
Maître-Pointeur DECRION Emile.  
»           »           CARTIER Henri.

- 5<sup>e</sup> Batterie. — Canonnier RIARD Gabriel.  
BALANDRAS Claudius.  
MAIRE Auguste.  
DEBRIES Henri.  
GRABER Pierre.
- 6<sup>e</sup> Batterie. — Maréchal-des-Logis BOILEAU.  
Maréchal-des-Logis MAREY Jean-Baptiste.  
Brigadier AUBON Edmond.  
Trompette MONEN Auguste.  
Maître-Pointeur CANONNIER Jules.  
Canonnie GIBO Joseph.  
Maréchal-des-Logis PRENEZ Emile.  
Maître-Pointeur BOYON Alphonse.  
Canonnie BRUIN Léon.  
GUÉRINAUD Alfred.
- 7<sup>e</sup> Batterie. — Canonnie GILBERT Marie-Paul.  
MARQUET Marcel-Auguste.  
DOUILLET Louis.  
LEMONNIER Marcel.  
AUTRET Louis.  
BAR Marcel.  
DELFILS Louis.  
GENET Jules.  
MARCHAND Joseph.  
Maréchal-des-Logis BELEY Albert.  
Canonnie QUENOT Jules.  
GROSJEAN Henri.  
BONIN Louis.  
CHARRIER Jules.  
VOLUZAU Georges.  
BIZEAY Marcel.  
DEROY Humbert-Claude.
- 8<sup>e</sup> Batterie. — Brigadier ROYET Marc.  
Canonnie AMET Charles.
- 9<sup>e</sup> Batterie. — Maréchal-des-Logis ROBERT Louis.  
Brigadier RAGEAU Lucien.  
Maître-Pointeur VERDIN Marius.  
» NICODS Louis.  
Canonnie DEVARENNE Paul.  
» AUTHIER Jules.  
» TRABAC Paul.  
» DUGOST Paul.

CHAPITRE IV

---

LA POURSUITE  
BATAILLE DE L' AISNE

10 au 20 Septembre.

---